

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 5 (1977)

DOI: 10.11588/fr.1977.0.48714

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

PIERRE TOUBERT

PROBLÈMES ACTUELS DE LA WÜSTUNGSFORSCHUNG  
À propos d'un ouvrage récent\*

Il n'est pas étonnant que ce soit d'Allemagne, terre d'origine de la Wüstungsforschung, que nous parvienne une monographie régionale aussi accomplie que celle que Walter Janssen vient de consacrer aux désertions dans l'Eifel et ses avant-pays depuis le haut Moyen Age jusqu'au seuil du XX<sup>e</sup> siècle. Certes, le travail de Janssen vaut en lui-même: par l'ampleur de l'enquête, la masse d'informations traitées et la rigueur du traitement. Il s'agit là sans aucun doute d'une contribution de première importance concernant une région jusqu'à présent quelque peu négligée par la Wüstungsforschung. Toutefois, la lecture d'un livre de cette qualité fait vite apparaître que son intérêt dépasse les problèmes spécifiques des désertions dans l'Eifel. Par leur originalité autant que par leur précision, les résultats auxquels l'auteur est parvenu invitent à s'interroger sur l'état présent de la recherche dans un domaine où le dynamisme et la capacité de renouvellement sont considérables. Aussi voudrions-nous montrer ici qu'avec des travaux comme celui de Janssen et quelques autres, la Wüstungsforschung est aujourd'hui parvenue à une nouvelle étape de son développement méthodologique et problématique, peut-être plus décisive même que celle atteinte dans les années 40 avec la parution de la synthèse de Wilhelm Abel, dont la vogue persistante ne saurait dissimuler l'intérêt de plus en plus historiographique.<sup>1</sup>

I

Au premier abord, rien de plus classique que l'entreprise de Janssen ni de plus conforme à la meilleure tradition. Ceci, du triple point de vue des but poursuivis, des méthodes pratiquées et, en apparence du moins, des concepts eux-mêmes. Expliquons-nous sur ces trois points.

Le but de Janssen, clairement défini dès le départ, était d'enfermer son enquête dans un cadre volontairement limité de manière à pouvoir approfondir au maximum l'analyse des phénomènes de désertion. Le choix de l'Eifel et de ses bordures<sup>2</sup> s'est révélé à cet égard des plus heureux. Traditionnellement don-

---

\* Walter JANSSEN, Studien zur Wüstungsfrage im fränkischen Altsiedelland zwischen Rhein, Mosel und Eifelnordrand. Teil I: Text, Teil II: Katalog, Bonn (Rudolf Habelt Verlag) 1975 (Beihefte der Bonner Jahrbücher, Bde 35/I-II).

<sup>1</sup> Wilhelm ABEL, Die Wüstungen des ausgehenden Mittelalters, paru pour la première fois en 1943 a connu en 1955 une édition notablement corrigée et augmentée. Une troisième édition vient de paraître, Stuttgart (Gustav Fischer Verlag) 1976.

<sup>2</sup> L'étude embrasse les arrondissements de Monschau, Düren, Schleiden, Euskirchen, Bonn, Prüm, Daun, Ahrweiler, Bitburg, Wittlich, Cochem et Trèves.

née comme »pauvre en désertions« dans les enquêtes générales sur la densité des désertions en Allemagne (Abel, Pohlendt), la région a en réalité livré à Janssen une masse considérable de désertions. Il s'agissait en premier lieu de les débusquer dans les archives, les cartes anciennes, les plans cadastraux, les relevés microtoponymiques, etc. Il fallait ensuite les repérer sur le terrain, en établir l'inventaire typologique, en cartographier la densité, les mettre en séries chronologiques. En outre, ce choix d'un »Altsiedelland« avait l'avantage de permettre à l'auteur de travailler dans un espace géographique homogène où l'ancienneté de l'occupation du sol permettait de poser in concreto le problème du passage de l'occupation romaine à la colonisation franque des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles. Ce territoire presque vierge de recherches antérieures approfondies était de plus suffisamment vaste et divers en lui-même pour qu'apparaissent des phénomènes micro-régionaux et que des nuances s'imposent. Autant d'atouts, donc, apportés à l'auteur par son choix initial.

Même classicisme dans le protocole méthodologique suivi par Janssen. Il va de soi qu'une recherche de ce type ne peut se concevoir aujourd'hui qu'au carrefour de disciplines maintenant habituées à s'épauler les unes les autres: histoire régionale, archéologie et archéogéographie avec tout le cortège de leurs sciences constitutives (de la céramologie à la palynologie et à la photo-interprétation), folklore, histoire agraire, microtoponymie, etc. Il faut louer Janssen, élève de Herbert Jankuhn bien formé aux disciplines rigoureuses de la Siedlungsarchäologie, d'avoir su faire œuvre d'historien. Une bonne part de l'intérêt de son travail tient dans cette alliance entre la maîtrise de techniques spécifiques et la capacité à intégrer les acquis de l'archéologie dans une perspective historique large et souvent originale.

Ajoutons enfin que le lecteur n'est pas surpris par les concepts ou catégories d'approche mis en avant par l'auteur. La typologie fondamentale des désertions qu'il adopte ne s'écarte guère, en effet, de celle de la Wüstungsforschung traditionnelle, telle qu'elle avait été définie dès avant la guerre, en particulier par le géographe Kurt Scharlau. Comme ses devanciers, Janssen accepte donc comme allant de soi que la nature même d'une désertion se définit par l'intersection, si l'on peut dire, de trois axes de déterminants historiques: la nature du site déserté (village, exploitation rurale isolée, simple champ, ensemble de terroirs, etc.), l'étendue de la désertion (totale ou partielle) et enfin sa durée (temporaire ou irréversible).

## II

Il nous apparaît cependant que, derrière cette façade classique, qui n'est finalement qu'un compte justement tenu de l'acquis de la Wüstungsforschung, se dissimulent avec une discrétion voulue de robustes innovations que le récen-seur se doit de dégager avec moins de timidité que l'auteur.

En premier lieu, si l'on prend un point de référence bien connu et accessible comme, par exemple, les travaux de Wilhelm Abel, il est clair que l'objet même de la science des désertions s'est diversifié et enrichi. L'étude de l'abandon de sites ponctuels (Ortswüstungen) ou de terroirs cultivés (Flurwüstungen) sous ses

aspects qualitatifs, quantitatifs et chronologiques avait longtemps formé le but exclusif que s'assignait la Wüstungsforschung. Au niveau de la recherche des causes, des Wüstungsursachen, une telle optique ne pouvait guère conduire qu'à trouver dans les désertions la confirmation in situ d'une théorie à laquelle la recherche devait précisément son impulsion initiale: à savoir qu'il existait bien une relation de causalité, parfois complexe peut-être mais toujours assurée, entre les divers phénomènes rangés dans la catégorie négative des désertions d'une part (Entsiedlung, Abwanderung, Auswanderung, Wüstungsbildung) et, d'autre part, les divers types de crises ou de dépressions (démographiques, économiques, politiques, etc.) bien répertoriées et analysées par l'historien. En somme, pour cette Wüstungsforschung, l'histoire des désertions avait pour objet essentiel de donner leur dimension spatiale aux mêmes phénomènes de structure, de conjoncture ou de crise qu'étudiaient à d'autres niveaux et avec d'autres méthodes les spécialistes de la démographie historique, de l'économie, des guerres, des épidémies, etc. A la limite, on peut considérer qu'en mettant l'accent avec tant d'insistance sur l'idée que »les derniers siècles du Moyen Age renferment en eux-mêmes le problème central de la Wüstungsforschung«,<sup>3</sup> Abel voyait surtout dans cette dernière la possibilité pour l'historien d'utiliser au mieux de ses intérêts l'acquis propre de la Siedlungsgeschichte pour en construire une science auxiliaire de l'histoire économique du bas Moyen Age. N'oublions d'ailleurs pas à cet égard que les débuts de la Wüstungsforschung avaient été plutôt modestes: créée comme une sorte d'annexe de la géographie historique et de la Landesgeschichte, la recherche sur les désertions s'était longtemps contentée de repérer, cartographier et parfois dater les habitats disparus. Si bien que le rôle de »Kernproblem« qui lui était assigné par Abel dans son analyse de la conjoncture des derniers siècles du Moyen Age représentait déjà pour la Wüstungsforschung une promotion dans la hiérarchie des sciences historiques. Ce n'est pas minimiser l'enrichissement qu'a marqué cette étape que de constater qu'elle est aujourd'hui dépassée.

Ceci, principalement à deux égards. En premier lieu, le livre de Janssen illustre avec bonheur une tendance plus générale à élargir au maximum le champ chronologique en accordant une attention soutenue aux périodes moderne et contemporaine, jusqu'à la révolution industrielle incluse. Cet étirement dans la très longue durée (Janssen ne craint pas d'embrasser ici un millénaire et demi!) a eu des conséquences décisives. Il a en effet contraint l'historien des désertions à intégrer d'une manière plus systématique et cohérente dans sa recherche la désertion d'éléments du paysage jusque là négligés ou, dans les meilleurs cas, considérés comme secondaires. Ces éléments comprennent pratiquement tous ceux qui échappent au rituel binôme Orts- et Flurwüstungen: par exemple les mines, l'exploitation de tous les gisements à intérêt industriel, les centres d'industrie rurale et les fabricats dont la localisation est liée auxdits gisements tels que verreries, fours et ateliers de potiers, les moulins ainsi que les

<sup>3</sup> Wilhelm ABEL, *Die Wüstungen* cit., p. 10: »Das ausgehende Mittelalter umschließt das Kernproblem der Wüstungsforschung«. C'est l'auteur qui a souligné cette phrase.

ponts, le réseau de circulation, etc. Le critère directeur qui s'impose n'est donc plus aujourd'hui celui du dépeuplement, de l'Entsiedlung mais celui, plus général et plus dynamique, d'organisation de l'espace. Dans ce sens, la Wüstungsforschung revendique comme son objet de recherche tout phénomène d'abandon perceptible en lui-même (par l'archéologie, la toponymie, etc.) et dans les perturbations que cet abandon a entraînées dans l'organisation d'ensemble de l'espace régional considéré. On conçoit sans peine les possibilités d'enrichissement qu'implique pour la nouvelle Wüstungsforschung l'inclusion des époques pré- ou protoindustrielles où, précisément, les préoccupations d'organisation rationnelle de l'espace ont joué un rôle accru dans l'implantation des établissements, leur action sur l'environnement, l'importance conséquente de leur désertion. Jusqu'à la fin du Moyen Age, les phénomènes de peuplement ou de dépeuplement se sont inscrits pour l'essentiel dans une dialectique sans ambiguïté de la forêt et de l'espace ouvert à la culture, de l'*ager* et du *sal-tus*, du *cultum* et de l'*incultum*, etc. La prise en considération des désertions modernes fait maintenant apparaître avec une précision difficile à obtenir pour les temps antérieurs le poids et la complexité d'autres déterminations telles que, par exemple, les modifications du réseau de circulation, les possibilités de régulation des cours d'eau, les liaisons entre technologie et exploitation de tel type de site minier, les rapports entre désertion rurale et urbanisation, etc. On comprend ainsi, pour ne citer qu'un exemple, l'intérêt considérable que peut revêtir dans cet élargissement du champ de la recherche l'étude des établissements industriels désertés aux XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. Il ne s'agit pas en effet, dans l'esprit où l'aurait entendu Abel, d'apporter un élément supplémentaire à notre connaissance de la révolution industrielle mais d'aboutir à une compréhension plus intime des rapports qui se sont alors construits puis défaits entre un type d'industrie et son environnement, son Umland pour reprendre un des mots-clé de la nouvelle Wüstungsforschung.

Un second élément d'enrichissement est lié au développement des techniques de repérage et de datation des désertions. Une couverture systématique par la photographie aérienne, la multiplication des fouilles, les progrès de l'archéologie et des disciplines connexes, tous ces éléments ont permis de mieux repérer et de mieux assurer la chronologie des désertions.

Il résulte de cette situation deux conséquences majeures:

1) l'abondance des données et le quadrillage du terrain permettent une appréhension très fine des aspects micro-régionaux des phénomènes étudiés; 2) nous avons désormais une possibilité sérieuse de mettre en série chronologique les désertions, donc de dégager des phases qui soient significatives de la réalité des désertions elles-mêmes et non, comme ce fut trop souvent le cas jadis, de l'état de notre documentation écrite sur les désertions. De ce double point de vue, l'apport des recherches de Janssen est d'un puissant intérêt.

Son enquête permet en effet de mesurer l'ampleur des disparités régionales qui ont existé en matière de désertion, à l'intérieur même d'un espace géographique relativement limité. Ainsi apparaissent les traits originaux de la zone ouest de l'Eifel (Haut Venn, arrondissement de Prüm et arrondissement de Bit-

burg à l'ouest de la Sauer), pratiquement épargnée par les désertions. Les pays de vieille occupation franque, les bonnes terres du pourtour loessique septentrional, la plaine alluviale de l'Ahr, le pays de Trèves, le »Gutland« de l'arrondissement de Bitburg: toutes ces micro-régions révèlent une prédominance marquée des désertions de villages (Dorfwüstungen) sur les désertions de fermes et d'habitats dispersés (Hofwüstungen). Ces dernières, au contraire, prévalent dans les zones de contact forestier et sur les terroirs plus médiocres de colonisation plus tardive: ainsi dans la partie montagneuse des arrondissements d'Euskirchen et de Düren. La localisation des abandons de sites »industriels« est liée à la présence sur place des matières premières (minerai, terres argileuses pour la poterie, sables siliceux pour la verrerie, etc.). Il serait hors de propos d'entrer ici dans trop de détails sur cet aspect de l'enquête. On notera simplement qu'une analyse micro-régionale aussi raffinée met en pleine lumière un fait constant: ce sont les formes d'occupation du sol qui ont régulièrement déterminé la forme même des désertions subséquentes. Si, par exemple, la prédominance des Dorfwüstungen est aussi affirmée dans les »bons pays« limoux, le fait doit évidemment être mis en relation avec la prédominance dans ce type de terroirs de formes d'occupation ancienne caractérisées par un habitat rural fortement groupé. Et ainsi de suite. L'analyse fine de la répartition micro-régionale des désertions présente ainsi plus d'un intérêt:

1) elle oblige, tout d'abord, à établir une typologie des désertions plus rigoureuse que celles dont on se contentait jadis.<sup>4</sup>

2) elle a le mérite de rendre plus urgente la recherche des causes complexes susceptibles de rendre compte de phénomènes aussi multiformes.

3) elle contraint enfin à se tenir sur une ligne méthodologique plus dure, lorsqu'il s'agit en particulier de traduire ces nuances ou ces disparités micro-régionales par des indices ou des »quotients de désertion« si chers à la vieille Wüstungsforschung.

Contentons-nous sur tous ces points de renvoyer aux mises en garde de Jansen qui n'escamote presque aucune des difficultés auxquelles se heurte ce genre de calculs.<sup>5</sup>

<sup>4</sup> Voir la légende de la carte des désertions, en hors-texte du t. I (sous pochette) où sont représentés cartographiquement 22 types de désertion, différenciés par la couleur selon trois grandes périodes.

<sup>5</sup> Nous disons presque, car quelques problèmes de méthode demeurent posés. L'analyse micro-régionale fait apparaître des phénomènes de répartition des densités qui ne coïncident évidemment pas avec les frontières administratives des arrondissements actuels. Faut-il dès lors, dans la suite de la recherche, continuer à considérer les désertions dans ce même cadre administratif actuel ou, au contraire, ne convient-il pas de réélaborer les données en fonction des micro-régions historiques dont l'étude vient précisément de révéler l'existence? Ce second choix comporterait sans doute, lui aussi, une certaine part d'arbitraire et surtout, il entraînerait à des complications telles, dans l'élaboration des données statistiques, que l'auteur a sans doute reculé devant ce surcroît de travail. A notre connaissance cependant, il ne justifie pas clairement son parti sur cette question. Autre réserve: pour chaque arrondissement, l'auteur nous donne des pourcentages de désertions dont la précision apparente nous paraît parfois un peu illusoire. C'est le cas dans les arrondissements particulièrement pauvres en désertions,

Aussi bien dans sa typologie et donc dans sa perception qualitative des désertions que pour ses calculs de densité, l'auteur applique avec pertinence des méthodes éprouvées plus qu'il n'innove. C'est, en revanche, lorsqu'il aborde le problème des rapports entre désertions et frontières de finages (*Gemarkungsgrenzen*) qu'apparaît la fécondité d'une conception qui, nous l'avons vu, met au premier plan les problèmes d'environnement des sites désertés et de dynamique des espaces occupés. La lecture des plans cadastraux mérite en effet la même attention que celle d'un palimpseste: dans la configuration des finages villageois actuels se déchiffre parfois le destin d'habitats disparus dont les terroirs ont été écartelés entre les habitats voisins qui ont résisté à la désertion, ou incorporés en bloc à l'un d'entre eux. Le repérage de finages villageois »anormaux« doit ainsi par priorité retenir l'attention du chercheur. Il permet parfois de soupçonner une désertion. Il est moins rare qu'il livre, inscrite dans les frontières d'un village, la preuve supplémentaire de la désertion d'un site voisin déjà repéré comme abandonné. La confrontation systématique des expériences permet de dégager, à partir de »case-studies«, sinon des lois, du moins des formes ordinaires, des »patterns« de frontières de désertions (*Wüstungsgemarkungen*). Bref, un type de recherche prend consistance sous nos yeux: la science non plus des sites mais des espaces désertés. Certes, cette approche requiert beaucoup de prudence, tant les causes les plus diverses sont susceptibles d'avoir interféré au cours des siècles et, en dehors même des désertions, d'avoir perturbé la configuration des finages villageois. Le travail de Janssen prouve cependant combien il peut être important de restituer des espaces de désertion. Les frontières ainsi reconstituées d'un village disparu ne traduisent pas seulement, en effet, les limites d'un espace amorphe. Elles sont révélatrices d'un système dynamique d'organisation de cet espace (avec ou sans assolement triennal? avec ou sans contrainte de sole? etc.). La recherche, en matière surtout de désertion de villages, ne peut plus s'en tenir au repérage des sites ou même à leur exploration archéologique. Elle doit s'efforcer aussi de reconstituer les anciens finages, les espaces vitaux des anciennes structures agraires. Si l'on songe, à la suite de travaux comme ceux de Karl Siegfried Bader<sup>6</sup> à quel point les frontières économiques interféraient, dans le monde villageois, avec d'autres déterminants (politiques, judiciaires, administratifs, religieux, etc.), on voit que cette archéogéographie des frontières de finages permet de saisir dans la complexité de

---

comme celui de Prüm où la distribution interne des divers types de désertions antérieures à 1500 est peu significative en raison du très petit chiffre absolu des désertions elles-mêmes (3 villages, 1 château de sommité, 3 fermes et 3 microtoponymes de terroirs révélateurs d'une désertion attribuable au Moyen Age). Que signifie, dans un pareil contexte, la conclusion (p. 74) selon laquelle l'arrondissement de Prüm compte 48% de désertions de villages par rapport aux autres types de désertions? Et ainsi de suite. Il paraît assuré que c'est là où les désertions – au total – ont été les moins nombreuses que les *Dorfwüstungen* occupent la place relative la plus importante. Sachons nous méfier parfois de la précision chiffrée: elle ne va pas toujours de pair avec la rigueur méthodologique!

<sup>6</sup> Karl Siegfried BADER, *Studien zur Rechtsgeschichte des mittelalterlichen Dorfes*, Weimar, 3 vols, 1957, 1962, 1973.

leurs connexions plusieurs problèmes fondamentaux de l'histoire de l'occupation du sol. Avec un souci dialectique déjà souligné, Janssen ne se contente pas d'étudier les aspects négatifs du phénomène, c'est-à-dire de détecter dans les finages actuels la cicatrice laissée par les désertions. La «résistance» d'un habitat lui paraît un fait aussi riche de signification que la désertion d'un site voisin. Les habitats survivants ont en effet souvent tiré leur substance et leur capacité à survivre de la disparition d'un site voisin moins bien doué, par exemple sur le plan pédologique ou hydrologique. En ce sens, la désertion perd sa connotation fondamentalement négative qu'elle avait, par exemple chez Abel. Comme nous avons eu l'occasion de le montrer pour d'autres types de paysages, l'étude des désertions est de peu d'intérêt si elle ne va pas de pair avec la recherche complémentaire des conditions dans lesquelles les sites survivants ont survécu, aux dépens le plus souvent des sites désertés et grâce à eux.<sup>7</sup>

D'autres lignes de recherche sont indiquées par l'archéogéographie des frontières de finages. C'est ainsi, par exemple, que la place de l'habitat (plus ou moins centrale) dans le finage peut être révélatrice de son âge (plus ou moins ancien), etc. Bien que, sur une autre question importante, tout résumé risque de déformer par excès de simplification la pensée de Janssen, on notera aussi que son analyse des frontières apporte sa contribution à la *vexata quaestio* par excellence de la constitution de la marche à l'époque franque. L'auteur y voit une réalité topographique et juridique, un complexe de terres de culture, d'espaces de parcours et de forêts et, surtout, un habitat polynucléaire tirant sa cohésion de l'exploitation concertée et coutumière des communaux (*Allmenden*). C'est cet espace qui a subi à partir du très haut Moyen Age une série d'évolutions que l'archéologie des frontières permet d'entrevoir: dès les VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, on assiste à la rétraction des espaces incultes due à une première poussée de colonisation agraire. De nouveaux bouleversements sont imputables à la multiplication successive des habitats intercalaires de défrichement tandis que les premières vagues de désertion sont venues très tôt perturber ce processus. C'est entre le X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle que les frontières des finages auraient acquis leur caractère linéaire. Une série de «case-studies» portant sur la formation des finages de dix villages actuels de l'Eifel permet de reconstituer trois «modèles de base» (*Grundmodelle*) révélateurs des trois structures fondamentales d'occupation du sol dans la région:

1) partage aux X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles des grands finages appartenant à la strate mérovingienne d'occupation du sol.

2) incorporation dans le finage d'habitats «résistants» de finages d'habitats désertés.

3) stabilité de finages ayant connu d'autre part une redistribution de la population interne auxdits finages puisqu'il peut y avoir désertion d'un site au profit d'un autre dans un même finage sans que la délimitation de ce dernier en ait été affectée. Cette situation est celle que l'on observe avec une fréquence

<sup>7</sup> Pierre TOUBERT, *Les structures du Latium médiéval*, Rome et Paris 1973, t. I, p. 354-368.



particulière au moment des »grands défrichements«. On pourra observer au passage que cette typologie n'est pas sans rappeler par certains traits celle que nous avons esquissée en 1972 à propos de l'Italie centrale.<sup>8</sup>

On voit quel progrès dans l'analyse est aujourd'hui atteint. Il serait sans doute un peu excessif de soutenir que la recherche actuelle est en mesure, par la construction de modèles de désertion, d'aller jusqu'à la simulation de tous les cas régionalement possibles ou détectables dans l'avenir. Il n'en demeure pas moins que, par sa capacité de reconstruire une logique et une dynamique d'organisation de l'espace, la Wüstungsforschung a acquis une dimension et un intérêt nouveaux.

### III

Arrivés à ce point, nous n'en sommes encore qu'au hors-d'œuvre: car enfin, l'analyse descriptive des désertions, leur typologie, leur insertion dans le cadre géographique et donc spatial où elles se sont réellement inscrites, tout cela ne concerne que les aspects qualitatifs du problème. Le problème quantitatif reste posé: comment, en fonction des données typologiques dégagées, la masse des désertions repérées peut-elle s'inscrire dans des séries chronologiques depuis la fin de l'époque romaine jusqu'à la révolution industrielle? Question d'autant plus urgente que, sous l'effet conjugué d'une couverture rigoureuse du terrain et des progrès accomplis par l'archéologie, on se trouve confronté à des masses importantes de désertions (450 environ dans l'Eifel de Janssen) où la proportion des désertions datées est fort élevée (plus de 320 dans la région considérée ici).

Un tel matériau a fourni à Janssen matière à établir une stratification des désertions qui, elle aussi, nous paraît avoir un intérêt plus général. Nous n'en retiendrons ici que quelques aspects.

Aspect méthodologique. On se gardera de sous-estimer les causes d'incertitude qui demeurent. Apprécier dans la très longue durée la fréquence des désertions en comparant des tranches chronologiques quelconques est, en soi, une tâche aléatoire. En effet, constituer correctement les séries suppose à l'évidence que les datations soient homogènes, ce qui n'est évidemment pas le cas. Si certaines d'entre elles sont sûres, voire parfois presque ponctuelles, il en est beaucoup qui s'inscrivent dans une »fourchette« chronologique plus ou moins écartée. Il en résulte que tout indice de fréquence, pour une tranche chronologique donnée, est affecté d'un coefficient inévitable d'incertitude et, surtout, que ce coefficient lui-même varie selon les périodes puisque les désertions les plus anciennes sont aussi les moins nombreuses en chiffres absolus, même si dans l'état présent de l'archéologie, ce ne sont pas forcément celles dont la datation est toujours la plus incertaine. Il faut également noter que la distribution des divers types de désertions à l'intérieur d'une même période confère à cette période une physionomie originale. Beaucoup de prudence est donc nécessaire lorsque

<sup>8</sup> Pierre TOUBERT, *Les structures cit.*, loc. cit. et t. II, p. 855-867, sur le destin parallèle des circonscriptions religieuses.

l'on veut comparer les fréquences d'un même type de désertion dans deux périodes différentes. Dans tous les cas, une typologie des désertions, si raffinée qu'elle soit (et surtout, dirai-je, quand elle est, comme ici, très raffinée) n'a d'autre but que de nous permettre d'appréhender plus intimement la réalité du phénomène. Il faut donc résister à la tentation de suivre dans la longue durée chaque type de désertion séparément des autres. Faute de quoi, on risque fort de passer à côté du problème essentiel: celui des connexions et des interactions qui ont existé entre les divers types de désertions d'une manière variable et elle-même typique de telle ou telle période considérée.

Compte tenu de ces difficultés, l'auteur a opté pour une solution de sagesse: les quelque 320 désertions datées ont été comptabilisées directement par tranches chronologiques d'un demi-siècle qui semblent correspondre assez bien à la fois au type de précision auquel ces datations répondent et au but recherché, qui vise à une traduction visuelle simple des grandes tendances. La représentation graphique est élaborée pour tenir compte de la typologie établie dans la partie qualitative du travail. On peut ainsi saisir l'évolution chronologique des désertions de villages, de fermes, de moulins, de sites fortifiés, de sites »industriels« et de constructions religieuses (églises et chapelles) entre le VI<sup>e</sup> siècle et le XX<sup>e</sup> siècle. Avant de dégager les leçons qui sont dictées par la lecture du diagramme d'ensemble où chaque type de désertion est repris et intégré avec les corrections d'amplitude qui s'imposent, considérons avec attention les deux diagrammes les plus importants: celui qui traduit le mouvement de désertion des villages et celui qui concerne les abandons de fermes dispersées.

Rien de plus propre, tout d'abord, à susciter une réflexion générale que la représentation des *Dorfwüstungen* (p. 193 du t. I), qui livre en données brut et même en toute brutalité le fond même du problème. On y constate en effet que le maximum des désertions de villages est atteint au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire dans une période considérée comme de pleine euphorie démographique et économique. Mieux même: la somme des désertions enregistrées dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire dans les décennies qui scandent et qui suivent immédiatement les grandes mortalités est *i n s e n s i b l e m e n t* supérieure au total enregistré dans la *p r e m i è r e* moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, donc à l'époque où, selon l'opinion commune, la pression démographique dans les campagnes d'entre Loire et Rhin avait atteint son intensité maximum. D'autres éléments du diagramme, quoique moins frappants, ne méritent pas moins d'être relevés. C'est ainsi, par exemple, que la courbe laisse apparaître pour la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle un premier sommet, naturellement beaucoup plus discret que celui du XIII<sup>e</sup> siècle. Il serait tentant, pour l'expliquer, de faire intervenir des facteurs sociaux et politiques connus (« désagrégation » des structures carolingiennes, incursions normandes, brigandage recrudescent, etc.). Il convient au contraire, croyons-nous, de se garder de telles facilités, ne serait-ce qu'en constatant que la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle est presque aussi riche en désertions que la seconde. Ces points hauts de la courbe des *Dorfwüstungen* médiévales (IX<sup>e</sup> siècle d'une part et XIII<sup>e</sup> siècle de l'autre) invitent à se demander si, loin de traduire d'abord au niveau de l'occupation du sol des crises ou des dé-

pressions, les désertions ne sont pas au contraire avant tout le prix dont, en pleine croissance économique (ou plutôt en fin d'une phase longue de croissance), s'est payé le développement d'une colonisation agricole intense et finalement imprudente, compte tenu des possibilités techniques du moment. Nous reviendrons sur ce problème.

D'autres éléments du diagramme de Janssen ne sont pas moins déroutants, à première vue. On note ainsi une disparition quasi complète des désertions de villages au X<sup>e</sup> siècle et au début du XI<sup>e</sup> siècle, période pourtant marquée par des crises politiques ou militaires bien connues. L'Eifel ne semble donc pas plus que le Latium, par exemple, avoir exagérément souffert des trop fameuses incursions hongroises et d'autres calamités du «siècle de fer» du card. Baronio. On voit en tout cas qu'une première lecture du diagramme des Dorfwüstungen suggère avec insistance: 1) qu'il n'existe aucune correspondance immédiate entre la fréquence des désertions et les périodes de crise (démographique, économique, politique, etc.); 2) voire qu'il existe une corrélation inverse entre les maxima de désertions et les périodes de croissance ou, plus précisément, les dernières vagues des phases de croissance de longue durée. Si la fréquence accrue des désertions de villages après 1200 est assurée pour d'autres régions comme le Wurtemberg ou la Moravie, le fait nouveau qui apparaît ici documenté avec sûreté tient à ce que la masse des désertions du XIII<sup>e</sup> siècle se révèle supérieure à celle des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles. S'agit-il d'une situation particulière à l'Eifel, comme Janssen serait prêt à l'admettre avec autant de prudence que de modestie? Peut-on au contraire y trouver matière à des hypothèses de travail plus générales et plus hardies? Avant de tenter une réponse, comparons rapidement le diagramme des Dorfwüstungen avec celui des Hofwüstungen.

Le diagramme des Hofwüstungen (t. I, p. 199) révèle l'existence d'un premier – et, il est vrai, très léger – sommet pour la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle, suivi d'un silence documentaire total jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. Si l'on tient compte du fait que les désertions de fermes isolées sont plus difficiles à repérer et à dater que les abandons de villages, le premier sommet de Hofwüstungen carolingiennes n'en prend que plus de valeur. Il ne peut être interprété, selon nous, de même que le sommet concomitant des premières Dorfwüstungen, que comme un signe de l'arrivée en bout de course d'une première phase d'expansion. Le vide des années 850–1100 est, pour le moment, inexplicable. Il nous paraît en tout cas impossible de l'attribuer à la simple – et d'ailleurs toute relative – pauvreté des sources écrites à cette époque. Ensuite, peu de Hofwüstungen avant la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. A partir des années 1250 au contraire et jusqu'à la fin du Moyen Age, la courbe des Hofwüstungen révèle une conformité tendancielle très nette avec celle des Dorfwüstungen. Le point capital, à nos yeux, est qu'au delà des nuances sur lesquelles on ne peut insister ici, les deux courbes mettent en relief un même apogée des désertions, nettement antérieur aux crises démographiques des années 1340–1380.

Sans vouloir commenter les diagrammes élaborés pour les autres types de désertions, il importe cependant de noter que, pour les moulins comme pour les villages et les fermes dispersées, le plus haut point de la courbe est atteint dans

la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, avec cette étonnante donnée supplémentaire: le chiffre des moulins désertés dans les années 1250–1300 est presque le double de celui des moulins abandonnés lors de la période 1300–1350 et il est environ cinq fois supérieur à celui des désertions enregistrées dans les deux demi-siècles suivants. C'est dire que l'on compte plus de désertions de moulins pour les seules décennies 1250–1300 que pour l'ensemble de la période 1300–1450. Encore une fois, c'est donc bien le bout de la croissance du Moyen Age »central« et non la dépression du bas Moyen Age qui apparaît comme la belle époque des désertions. Même constatation lorsqu'il s'agit de la répartition chronologique des désertions de chapelles et d'églises. C'est toujours la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle qui se révèle décisive bien que, pour une fois, nous ne puissions être d'accord avec le commentaire de Janssen.<sup>9</sup>

Résumons, pour terminer, les réflexions que suscite l'analyse du diagramme d'ensemble, élaboré par l'auteur avec beaucoup de soin.<sup>10</sup> Il est clair que, pour chaque type de désertion mis en série chronologique, les courbes font apparaître à la fois des facteurs spécifiques de désertion (par exemple, les crises militaires pour les habitats fortifiés, le développement urbain pour tels villages proches, etc.) et des facteurs globaux qui expliquent les analogies tendanciennes entre les divers diagrammes. C'est sur ces analogies fondamentales, semble-t-il, plus que sur les divergences de détail qu'il convient d'insister avec force. Ce que la courbe d'ensemble de Janssen, en effet, a le mérite de restituer, c'est d'abord l'existence d'un vaste mouvement d'ensemble, en œuvre dès le haut Moyen Age et jusqu'à notre époque, d'une tendance de fond qui anime toute la dynamique du peuplement de bout en bout de la gamme typologique des habitats et des modes de désertion.

Ce diagramme d'ensemble qui réussit à nous donner par l'épure d'un graphique la quintessence d'une recherche ne fait qu'exaspérer l'acuité des problèmes qui se posent aujourd'hui à la Wüstungsforschung.

Premier problème: si le IX<sup>e</sup> siècle se confirme comme période de désertions notable, suivie au X<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle par une absence quasi complète d'abandons, il y a là un fait de nature à déranger dans leurs habitudes beaucoup d'historiens enclins, sur la base exclusive des sources écrites, à insister sur l'euphorie carolingienne et sur les désastres de l'ère post-

<sup>9</sup> Les assertions de l'auteur selon lesquelles, il ne saurait a priori y avoir de désertions d'églises à attendre des IX<sup>e</sup>–XI<sup>e</sup> siècles (p. 215 sq.) nous semblent faire bon marché des multiples mentions d'*ecclesiae destructae* que l'on rencontre à cette époque, au moins dans d'autres régions. De même, on admet mal que Janssen mette sur le compte du hasard le fait que nous ayons mention d'églises abandonnées, dans sa région, entre 1100 et 1300. Outre que le terme de Zufall n'a pas sa place dans un livre de cette qualité, comment ne pas admettre que le sommet des désertions d'églises corresponde (en plus amorti bien entendu) à celui des Dorfwüstungen, à la restructuration conséquente des finages, à l'abandon de quelques lieux de culte marginaux, d'*ecclesiae* devenues *sine populo* ou réduites à l'état de chapelles. Les mentions d'églises abandonnées, d'ermitages regagnés par la forêt, abondent dans les sources écrites du XIII<sup>e</sup> siècle et, en particulier, dans les sources littéraires.

<sup>10</sup> Diagramme hors-texte, sous pochette, t. I in fine.

carolingienne. Faut-il s'accoutumer à lier croissance économique et intensification des désertions? C'est, selon nous, un fait majeur que celui du caractère pionnier de la croissance des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles, sur lequel nous avons déjà eu l'occasion d'insister.<sup>11</sup> Dans l'état des techniques et des systèmes de culture d'alors, il ne peut guère, en effet, y avoir croissance sans mobilité ni redistribution d'une main d'œuvre encore relativement peu abondante, donc sans désertions au moins partielles ou temporaires. Ces faits bruts sont présents, même dans les sources écrites. La Wüstungsforschung les corrobore, enregistrons-le avec satisfaction et disons franchement que la recherche en est arrivée à un point où l'on peut se dispenser de gloser à longueur d'article, par exemple sur le sens que pouvait bien avoir l'expression *mansus absus* dans les polyptyques carolingiens.

Deuxième problème ouvert: faut-il faire un pas de plus et voir carrément dans la multiplication des désertions à un moment donné un signe de croissance? C'est bien là ce que semble indiquer, pour l'Eifel, l'ampleur des désertions du XIII<sup>e</sup> siècle où Dorfwüstungen, Hofwüstungen, désertions de moulins et d'églises rurales accumulent leurs effets pour faire de la désertion, n'en déplaise à Abel, le »Kernproblem« du XIII<sup>e</sup> siècle beaucoup plus encore que celui de la fin du Moyen Age.

Troisième problème: précisément, comment interpréter aujourd'hui cette remise en place de la dépression des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles sur une courbe à amplitude millénaire? On ne saurait oublier, gagnés par l'intérêt que suscite le travail de Janssen, son caractère encore pionnier. D'autres diagrammes, établis pour d'autres régions comme la Moravie révèlent une courbe chronologique des fréquences de désertions beaucoup plus »classique«, avec un maximum situé sans surprise dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle et au XV<sup>e</sup> siècle. Seule, la multiplication des monographies régionales de la qualité de celle-ci permettra dans l'avenir d'affiner la vision d'ensemble du phénomène. D'ores et déjà cependant, il nous paraît possible de penser que l'âge et les formes anciennes de l'occupation du sol sont en grande partie responsables des décalages chronologiques entre régions que l'on observe et que l'on constatera sans doute de plus en plus. Que les pays de vieille occupation romaine et franque aient été plus précocement saturés par la croissance des XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles et donc touchés plus précocement par les abandons, c'est pour le moment – en dehors de l'Eifel – une simple hypothèse de travail. Du moins, peut-on la formuler avec de bonnes raisons à partir des résultats acquis par Janssen.

Dernier ordre de problèmes posés par les diagrammes de Janssen: s'il est désormais impossible d'établir entre les vicissitudes de l'occupation du sol et la conjoncture économique des relations aussi étroites qu'on le pensait jadis, le problème des causes de désertion n'en demeure pas moins posé par la distribution chronologique des fréquences et l'apparition de maxima significatifs.

<sup>11</sup> Pierre TOUBERT, L'Italie rurale aux VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles. Essai de typologie domaniale, dans *Settimane di studio del Centro ital. di St. sull'alto Medioevo*, XX: I problemi dell'Occidente nel secolo VIII, Spolète 1973, p. 95-132.

Il importe, arrivés à ce point, de bien distinguer deux types de « situations initiales » de désertion tout à fait différents :

a) certaines désertions ont pu se produire sans déficit démographique global, par voie de reclassement, de réajustement et, en particulier par immigration vers la ville ou le bourg d'une part plus ou moins importante de la main-d'œuvre paysanne rendue disponible par la croissance démographique soutenue. Tel est sans doute le cas pour nombre de désertions d'euphorie du XIII<sup>e</sup> siècle, qui traduisent peut-être surtout le développement concomitant de petites villes comme Euskirchen. C'est là un des problèmes sur lesquels, comme Janssen lui-même le reconnaît, des recherches plus poussées dans les archives locales sont nécessaires. C'est également à une situation de rétraction des surfaces cultivées, voire d'abandon de sites d'habitat sans liaison obligatoire avec un déficit démographique, que peut se rapporter l'abandon de terroirs marginaux soumis à une surexploitation relative avec la forte pression du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est à ce point que devrait intervenir dans l'avenir une discipline qui n'existe encore que fort timidement, la pédologie historique, science chargée d'établir les liaisons d'ailleurs très délicates qui ont pu exister entre les types de terroirs d'une part et, d'autre part, les systèmes de culture et les technologies capables d'en développer les virtualités. Il nous paraît ainsi tout à fait prématuré de vouloir établir, même dans une région limitée comme l'Eifel, un bilan des rapports entre les désertions et les conditions naturelles, pour la bonne raison que la discipline médiatrice entre ces deux ordres de phénomènes fait encore défaut.

b) la deuxième situation de désertion attestée dans l'Eifel comme ailleurs est celle des désertions liées à des crises ou au déclin démographique « naturel ». Au chapitre de la guerre comme cause de désertion, Janssen note avec raison que, si la guerre a affecté par priorité les sites à fonction militaire prédominante, on ne doit pas pour autant minimiser d'autres considérations et, en particulier, la fonction sociale variable des habitats fortifiés. Aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, on a affaire dans la région considérée à des « Adelsburgen » placées au cœur de petites sphères de pouvoirs seigneuriaux. Les désertions du XIII<sup>e</sup> siècle sont liées à un premier repli de cette aristocratie. Dès les dernières décennies du XIII<sup>e</sup> siècle et au XIV<sup>e</sup> siècle, une mutation décisive dans les fonctions castrales s'accomplit avec l'intégration des Burgen dans le système des Etats territoriaux. On voit alors se développer de nouvelles Burgen à fonction politique spécifique : la Burg, autrefois point de cristallisation des lignages aristocratiques, devient un instrument d'organisation du pouvoir entre les mains du prince territorial. Des développements technologiques dans le domaine de la guerre et surtout de l'architecture militaire introduisent alors de nouveaux facteurs de rénovation des Burgen anciennes. On voit surtout naître des types de constructions nouveaux, adaptés aux fonctions nouvelles du château. L'architecture de pierre et la Wasserburg prennent décidément la relève des mottes dont la décadence est affirmée dès le XIII<sup>e</sup> siècle.

Lorsqu'il en vient à parler du rôle des pestes comme cause de désertion, on regrette que l'auteur n'ait pas pu connaître à temps les travaux importants parus récemment sur cette question. Regret tempéré, du reste, puisqu'il n'y aurait

rien trouvé qui pût enlever à sa thèse son originalité fondamentale qui est d'avoir bien montré que les maxima prononcés de la courbe des désertions sont bien antérieurs aux premières grandes crises démographiques du XIV<sup>e</sup> siècle. Si présente qu'elle soit, récemment encore, dans les contes populaires de l'Eifel comme cause mythique de désertion, il est donc avéré que la Peste noire n'a pas joué un tel rôle dans la réalité. Rares sont les localités dont l'abandon peut être mis en relation certaine avec la pandémie ou avec les épidémies de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.<sup>12</sup> Si ce lien est affirmé par de nombreuses »Pestsagen«, celles-ci relèvent évidemment du folklore et ne sont pas utilisables comme sources primaires dans l'histoire des désertions et de leurs causes.

Cette présentation générale nous a conduit à mettre l'accent sur les problèmes de fond ou de méthode de la nouvelle Wüstungsforschung, et donc à sacrifier des questions à propos desquelles l'apport de Janssen est important, certes, mais peut-être moins original.<sup>13</sup> Il convient, pour conclure, de louer avec chaleur l'ouvrage qui nous a dicté cette suite de réflexions. Avec une grande probité dans la méthode et une discrétion de ton qui le conduit parfois même à une excessive retenue dans la formulation de ses conclusions, Janssen a fait œuvre forte et originale. Ce n'est pas un de ses moindres mérites que de nous faire ressentir l'urgence qu'il y aurait à développer ce genre d'enquête pour d'autres régions d'entre Loire et Rhin. En France, où la mode parisienne prend trop souvent le visage de l'innovation scientifique, on souhaite que ce livre riche et sans concessions puisse servir d'exemple et de modèle.

---

<sup>12</sup> Naturellement, cette prudence dans l'appréciation des grandes mortalités comme Wüstungsursache était déjà présente dans l'analyse de Abel qui, sur ce point, est particulièrement riche: Wilhelm ABEL, *Die Wüstungen* cit., p. 72 sq.

<sup>13</sup> Citons, par exemple, les pages excellentes que l'auteur consacre, dans la meilleure tradition de la Siedlungsarchäologie, à l'étude des champs fossilisés, à son exposé sur l'importance actuelle de la céramologie comme élément de datation des sites, etc. Pour des raisons de compétence, nous avons également été amené à réduire nos références à l'époque moderne, qui occupe une place notable dans l'économie de l'ouvrage.